

## XYZ. La revue de la nouvelle

# J'aime les azalées de cette montagne

Zhang Guoqing



Numéro 40, hiver 1994

Alcôve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Guoqing, Z. (1994). J'aime les azalées de cette montagne. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (40), 75–82.

*J'ai coudoyé Zhang Guoqing lors d'un séjour ineffaçable en Chine, au printemps de 1993. J'avais demandé aux organisateurs d'un colloque sur la littérature québécoise, qui se tenait à Nanjing, s'il était possible de rencontrer des écrivains chinois. Ils ont invité Zhang Guoqing à agir en quelque sorte en qualité d'écrivain en résidence pour la durée du colloque. Nous avons assisté aux mêmes conférences, participé aux mêmes repas, fait les mêmes visites de jardins, de pagodes, de temples bouddhiques. Mais la barrière de la langue empêchait l'essentiel de se réaliser. Après le colloque, Zhang Guoqing nous a pilotés dans sa ville, Zhenjiang, sur la rive droite du Yangtsé (le fleuve Bleu), pays de la légende du Serpent blanc, qui a inspiré un opéra traditionnel, puis sur la colline d'Or. Quelque chose s'est produit là qui n'avait rien à voir avec ce que l'échange de paroles aurait pu rendre.*

*Zhang Guoqing, originaire de la province du Zhejiang, est né en 1950, à Nanxun. Il travaille au Quotidien de Zhenjiang. Il est reconnu comme nouvellier.*

*Je remercie Lisa Carducci, qui habite Beijing, d'avoir sollicité ce texte et profite de l'occasion pour annoncer à nos lecteurs que le numéro 42 d'XYZ (mai 1995) sera consacré à la nouvelle chinoise contemporaine.*

## J'AIME LES AZALÉES DE CETTE MONTAGNE

ZHANG GUOQING

**L**a montagne Wuzhou et les montagnes voisines se trouvent sur la rive droite du fleuve Yangtsé. Ce sont toutes des montagnes de pierres, sans bois touffu, qui ne font pas l'objet de quelque légende scandaleuse qui voudrait qu'une femme sauvage ait eu des

aventures avec un prospecteur. Elles ont gardé invariablement la même couleur et ont passé les saisons sans histoire. Des centaines de millions d'années se sont écoulées. Et voilà maintenant la montagne Wuzhou recouverte de plantes dont la plupart sont des azalées. Au printemps, ces azalées fleurissantes revêtent la montagne d'une couleur rouge, rose et bleu ciel. Vous ne pouvez qu'avoir le cœur ravi et l'esprit enchanté quand vous y montez. C'est une véritable création de la nature et un don de la Providence.

Si elle est tombée dans l'oubli des poètes et des écrivains, l'azalée de la montagne Wuzhou ne manque néanmoins pas de charme. Elle ne s'épanouit ni ne se fane selon le bon caprice des hommes. Elle s'attache à cette montagne et la décore ponctuellement. Elle offre son amour au fleuve Yangtsé venant de l'ouest et aux voyageurs solitaires venant du nord. Et nous, hommes et femmes qui nous ennuyons de temps à autre de la lourdeur de la métropole et de sa vie pénible, à la saison des fleurs, joyeux comme des amoureux, nous pédalons sur notre bicyclette encore remplie de poussières — parce qu'on n'a pas encore pris le temps de la nettoyer — et venons troubler sa profonde tranquillité.

Chaque fois qu'on gravit cette montagne, c'est une envie de découvrir un secret, une religiosité de pèlerins, un trouble indéfinissable qui nous envahissent.

## II

Il n'y a pas de chemin, ni de traces d'hommes. Partout ce sont les arbustes entremêlés de lianes sauvages et de buissons qui nous empêchent de progresser. Les azalées sont comme des filles maigres qui n'auraient pas grandi normalement et n'auraient pas de poitrine. Tout en continuant à monter, tête baissée, nous nous retrouvons tout à coup devant une falaise. Bref, il nous faut rebrousser chemin et chercher tant bien que mal une autre voie. Après avoir fait un demi-li, nous nous apprêtons à boire quelque chose ou à mâcher les cannes à sucre que nous avons emportées, ou encore à nous reposer un instant sur ce petit terrain plat non

loin devant nous. Mais à peine cette idée nous est-elle venue qu'un gouffre béant s'ouvre sous nos pieds. Nous nous empressons de changer de direction, une fois le tout contourné, c'est la joie : un tapis bleu d'azalées s'offre à nos regards.

— Vite!

On monte à qui mieux mieux vers le sommet. Mais quelques mètres plus loin, ce sont de grosses pierres qui nous bloquent le passage. Lorsque nous nous apprêtons à faire marche arrière, nous constatons qu'il manque quelqu'un. Difficile de trouver quoi que ce soit dans ce pays couvert de broussailles et d'herbes sauvages, un coin plein d'embûches. On se sent menacé par le danger de tous côtés. Impossible de se déplacer. Comment faire pour le retrouver? On s'agenouille et on colle l'oreille au sol. Au loin, par delà le murmure du courant, on peut percevoir des cris d'appel à l'aide. On s'interroge du regard.

— C'en est fini. Comment va-t-on expliquer à son mari, murmurai-je.

— Donnons l'alerte.

Zhou Jun propose d'allumer des branches sèches, méthode héritée de nos ancêtres qui brûlaient des excréments de loups en cas d'alerte.

À peine avait-on imaginé un moyen pour prévenir que je sens quelque chose d'anormal sous les pieds. Je veux me déplacer un peu afin de garder mon équilibre. Et je vois le paysage s'élever devant moi, comme si je nageais au bord de la mer Méridionale. Juste après un cri, je me retrouve dans les ténèbres et différents bruits résonnent aux oreilles. « Splosh! » Je tombe comme un fardeau dans l'eau. Quelqu'un me parle avant même que j'eusse le temps de réagir :

— Mais qui vient de tomber là aussi?

Malgré les ténèbres, je la reconnais à sa voix.

— C'est moi ! Je suis la voix et je m'approche d'elle. Où es-tu ?

— Où es-tu ?

Elle avance en même temps dans ma direction. On ressemble à des insectes, des chauves-souris qui cherchent leurs homologues

en émettant des cris. Dans le noir, je touche son visage, un visage que je désirais toucher depuis une dizaine d'années. Et elle vient vers moi, elle touche aussi mon bras, ce bras assuré qui la soutenait dans son rêve de jeune fille... Immédiatement après, les deux mains se retirent comme si elles touchaient un objet électrisé. Qu'est-ce qu'ils tendaient l'un à l'autre, cet homme et cette femme dans les ténèbres et le silence ?

On se tait, debout dans l'eau sans savoir que faire, avec le seul courant d'eau murmurant sous nos pieds.

— Cherchons un endroit sec où nous asseoir.

Je tiens sa main et elle m'obéit. Nous avançons à tâtons.

— Maintenant, les yeux sont devenus inutiles.

— Y a-t-il des serpents ? me demande-t-elle.

— C'est pas sûr.

— Nous mourrons ici...

Elle commence à sangloter. Elle se précipite dans mes bras. Deux corps vivants remplis de désir se collent. Des idées perverses, une idée légitime et l'instinct animal... tout se trouve balayé sous le coup de l'effroi. On sent la fraîcheur de l'eau sous nos pieds. D'une main, je la serre et de l'autre, je sors des allumettes pour éclairer un instant ce maudit endroit. Fichtre, elles sont mouillées.

J'entends des soupirs au milieu de ses sanglots. Mais pourquoi ? Je me demande si c'est par malheur, ou parce qu'elle n'a jamais accepté un rendez-vous avec son premier amoureux à cet endroit ou parce que la vie finirait ici. Mais qui peut prévoir la fin de sa vie ? Les mains avec lesquelles elle a écrit tant d'articles qui ont ravi tant et tant d'hommes tremblent maintenant de froid. Je les prends et les serre sous mes bras... C'est une biche blessée d'effroi, une azalée détruite par l'orage. Je comprends enfin pourquoi Dieu a créé l'homme avant la femme et comment un homme peut donner libre cours à sa volonté devant le monde.

— Te souviens-tu encore du petit bois au bord du village ? lui demandé-je.

Elle frémit. Elle pose son visage contre ma poitrine, sa voix frêle me dit :

— Je regrette, regrette beaucoup... de ne pas avoir pu terminer ces gants pour toi.

— Pourquoi en parles-tu? dis-je. Une femme est plus méticuleuse et plus sensible qu'un homme. Des gants tricotés ne valent certes pas grand-chose, mais c'était une idée qui l'habite toujours. Je me souviens qu'elle m'avait dit la même phrase quand je la quittai pour son départ à l'université, dans le bois au bord du village. Elle m'avait promis de les finir à l'école et de me les envoyer. C'est une paire de gants qu'elle s'était proposé de me tricoter quand nous étions assis sur le même banc à l'école primaire. Depuis lors jusqu'après notre baccalauréat, elle ne les a toujours pas finis. Est-ce parce que le temps lui manquait? À ce qu'il paraît, elle les avait finis depuis longtemps, mais chaque fois elle devait les ret tricoter au moment où elle voulait me les offrir, car après un an, ils étaient trop petits pour mes mains. À l'université, elle les a donnés à un professeur qui lui a enlevé sa virginité. C'est avec mélancolie qu'elle est partie faire ses études dans cette ville-là et c'est cette mélancolie qu'elle avait emmenée à la montagne Wuzhou où elle a trouvé enfin l'amour. Un jeune chercheur de mythologie avait ouvert son cœur. L'année dernière, ils avaient organisé leur mariage à la montagne Wuzhou, à la saison des fleurs. Un an après, au même endroit, elle allait... Je me sens triste.

### III

Il nous faut trouver une issue.

Je propose de remonter le courant, mais elle me dit qu'il vaut mieux suivre le courant. Nous nous disputons, elle me pousse et m'envoie des éclaboussures d'eau en partant. Je ne sais pas où elle va. Je suis fâché et j'avance à tâtons sans plus m'occuper d'elle.

De la terre me tombe sur la tête.

Une idée me fait un instant frémir: et si dans cette terre il y avait une trace de vie, pourrait-elle sortir d'ici? Emportée par le courant, peut-être. S'il nous était impossible d'en sortir, notre corps habitué à la mondanité y pourrirait, et notre vie et notre âme constitueraient-elles une nourriture aux nouveaux vivants?

— Hé!

Je l'appelle et lui fais part de mon idée saugrenue. Après un long silence, elle me répond à haute voix :

— S'il en était ainsi, je serais une azalée rouge mauve.

— Moi, un rocher dur ! lui répondis-je.

— Pourquoi pas une azalée toi aussi ? Est-ce que tu ne veux pas rester avec moi ? Elle croit que je suis encore fâché contre elle.

— C'est parce que j'aimerais que tu prennes racine sur moi.

Silence.

Encore le murmure du courant.

#### IV

Nous sortons enfin de l'impasse.

Nos amis ont disparu et nous les cherchons toujours. Au fur et à mesure que nous avançons, les pierres irrégulières se multiplient, les lianes sauvages et les broussailles s'espacent et les herbes sont moins touffues qu'à mi-pente. Si les azalées sont nombreuses, on n'y trouve néanmoins pas la même efflorescence que dans les films ou sur les cartes postales.

Au sommet, lorsque nous tournons la tête dans la direction du chemin d'où nous venons, un spectacle quelque peu fabuleux se déploie devant nous. Les azalées sont amassées comme des nuages. Elles sont regroupées par couleurs et couvrent la montagne jusqu'au sommet. Quel spectacle ! Au gré du vent, les azalées roses dansent, elles ressemblent aux robes des jeunes filles ; les azalées jaunes flottent, fières comme des étendards. Je la regarde : elle est là, béante d'étonnement. Chaque année, je viens admirer l'azalée et chaque fois elle m'étonne. Je n'en crois pas mes yeux, je les frotte longtemps pour mieux voir encore. Non, je ne me suis pas trompé. Dans la vie, on ne s'arrête pas devant ce spectacle et on pense qu'il n'existe que dans les rêves.

L'azalée, pourquoi ne dévoiles-tu une figure séduisante que quand on est au loin ? Une fois près de toi, pourquoi parais-tu si timide et si fragile ?

J'aperçois le fleuve Yangtsé tel un ruban de soie doré, je me souviens de la peine de Dieu lors du déluge et je n'oublie pas non plus l'azalée qui crache du sang chaque année...

Je me rends compte tout à coup que ce n'est qu'au moment où la vie va nous quitter qu'elle nous paraît la plus précieuse; que c'est aussi une fois qu'elle s'éloigne que nous découvrons sa couronne éclatante et que comme l'amour perdu, ce n'est qu'au moment de l'échec que nous souhaitons le garder.

## V

En descendant, nous passons par une colline dénudée où se dispersent de nombreuses fosses.

À l'idée qu'il y a des cadavres qui pourriraient et ont déjà pourri dans ces fosses, je reproche à Dieu sa cruauté: c'est lui qui a créé l'homme et la femme, en a fait des êtres vivants et c'est lui qui retire l'âme de leur corps et les laisse dégénérer en peaux puantes et en os, il soumet la vie à sa seule volonté.

Je me mets aussi à penser que Dieu possède et dirige les vivants sur la terre tout en les maintenant dans l'ignorance. La joie et la tristesse de Dieu se trouvent reflétées dans le rapprochement et la séparation des êtres humains. Nous sommes tellement petits, tellement humbles et notre amour complet est tellement profond! C'est Dieu qui fait se rencontrer cet homme et cette femme dans les ténèbres. Ils pensaient l'un à l'autre depuis des années, mais ils n'avaient jamais osé prendre la liberté de réaliser ce désir. Devant ce mirage, nous nous livrons à la réflexion et remontons jusqu'à nos premiers pas dans la tendre enfance. Nous aimons la vie, pourquoi ne pourrions-nous pas la récupérer de la main de Dieu. Cette idée surgit, se multiplie comme des atomes dans ma tête, remplit mon cœur et tout mon corps. Enfin, tous autour de moi finissent par y penser aussi.

Comment reviendrais-je réincarné? Je n'y pense plus. Continuer à flâner dans cette métropole pleine de vices et des déchets de la mondanité? Non, c'est moi qui prendrai en main le sort de mon âme. Ma vie, je continuerai à la mener au sein de la nature et à revoir l'azalée de la montagne Wuzhou.

Maintenant, je comprends que Dieu n'existe pas, c'est nous qui l'avons créé. Voilà le moment venu de repenser tout cela.

À ce qu'il semble, la vérité dont je me suis rendu compte, d'autres l'ont comprise bien avant moi. Mais personne n'arrive à chasser Dieu hors de sa vie, au contraire, on lui donne un nouvel habit pour qu'il continue à nous diriger. Il n'y a que ces azalées qui vivent librement, indépendamment de la volonté de Dieu.

Ah, l'azalée de la montagne Wuzhou, garde mon âme. Que je puisse vivre pour toujours au milieu des azalées de la montagne Wuzhou!

*Traduit par Lei Zhang*

**XYZ**